

III.

VALEURS SYMBOLIQUES DE LA TOUR DE SAN D'EYRAN

Nous avons évoqué précédemment l'importance de la Tour de San d'Eyran (Sandeyran), par son positionnement stratégique. Cette tour, jadis propriété des Seigneurs d'Anduze, telle que nous la voyons, fut certainement construite au XI ou XIIe siècle durant la grande période romane. Elle est indissociable de l'histoire du monastère St Etienne, lui-même situé à l'ouest au fond de la plaine de Tornac au bord du ruisseau de l'Ourne.

A son rôle militaire, économique, fiscal, il faut ajouter un rôle religieux de par le symbolisme que les moines bénédictins (ordre de Cluny XI-XIIe s.) lui ont donné. Pour ces moines, arrivés en terre de mission, il s'agissait de christianiser, d'évangéliser une région agricole païenne, empreinte de croyances et pratiques celtiques et romaines. Le choix de Tornac par les moines confirme l'intérêt et l'importance du lieu.

Durant les siècles précédents, depuis la chute de l'empire romain en 480 ap. J.C., plusieurs tentatives d'implantation chrétienne ont été menées par des moines envoyés par l'évêque de Nîmes (église vouée à St Baudile, premier martyr chrétien dans la région d'où la première église chrétienne à Nîmes). Les invasions wisigoths et sarrasines les stopperont. C'est avec l'aide de Charlemagne (IXe s.) que s'installeront durablement et efficacement les ordres religieux chrétiens et que se construira notre monastère.

L'empereur, cherchant à étendre son domaine jusqu'aux Pyrénées, s'appuiera sur l'église en accordant aux ordres monastiques des pouvoirs judiciaires, fiscaux, commerciaux et religieux. Les Bénédictins dépendant alors directement du pape de Rome vont asseoir leur puissance en baptisant certains points géographiques de la contrée occupée. Simultanément ils puiseront dans les évangiles (nouveau testament) leurs saints. C'est une période friande du commerce des reliques.

Pour Tornac, St Etienne et Marie Madeleine (qui annonce la résurrection du Christ, qui est sa mère, peut-être son amante) seront retenus.

L'opération de christianisation devait être séduisante, spectaculaire et compréhensible. Durant ce Moyen Age, pour s'allier la population, dans un temps de grandes peurs, les moines ont retenu l'élément essentiel rythmant le quotidien des habitants. Dans la région, l'activité essentielle, source de revenus et assurant la nourriture de base, était la production de blé et l'élevage des moutons. Les Bénédictins sauront en tirer avantage : ils honoreront cette pratique en créant un saint local et ils sacralfiseront la Tour qui prendra le nom de San d'Eyran, flattant ainsi les habitants.

San d'Eyran, rappelons-le, fait référence à l'Aire (ou Eyre), espace utilisé pour séparer le blé de son enveloppe, ou l'espace réservé aux moutons. La Tour de San d'Eyran devient une référence identitaire du lieu. Par sa position dominante, contrôlant un passage incontournable, la Tour devient une magnifique balise. Les pèlerins allant à St Jacques de Compostelle la repéreront et par là, la confirmeront. Ils trouveront sur leur route le monastère St Etienne, la plaine de « St Jaonne » (St Jacques) et la ferme de la « Conque » (coquille) situées à proximité du monastère. Ils auront côtoyé la petite chapelle St Baudile située au bord du chemin (qui était une draille) et qui rappelle le saint nîmois et son évêque dont les pouvoirs s'étendaient jusqu'à Tornac (Ve s.). Toutefois les moines ont construit cette chapelle comme un cadran solaire. En effet les rayons du soleil, au plus haut, lors du solstice d'hiver (St Etienne) frappent le centre de l'autel placé au cœur de l'abside.

Au-delà de Tornac le parcours religieux se confirme en allant vers St Guilhem le Désert par le passage à Conqueyrac. Les Bénédictins seront aidés par les moines soldats qu'étaient les Templiers, très présents dans notre région. Le nouvel ordre monastique pose ses références chrétiennes conformément aux évangiles et à la règle bénédictine. Le nouvel ordre papiste se met en place avec l'aide de l'Empereur et des rois de France qui profiteront du mouvement pour agrandir leurs domaines.

St Etienne est choisi pour identifier et sanctifier le monastère. Pourquoi avoir choisi St Etienne ? St Etienne correspond au solstice d'hiver. Cette période est une charnière entre la fin d'un cycle et la naissance d'un autre. Les récoltes sont terminées, les futures sont à préparer (nouvelle naissance). Il y a aussi la volonté de maîtriser le partage du temps. L'horloge n'existe pas. Le soleil reste un des moyens de repérer l'écoulement du temps. A chaque saison correspond une position solaire, une activité agricole. Ce rythme répété (notion d'éternité, donc de permanence) scande la vie rurale, offrant aux gens un repère sécurisant. De cette opération ritualisée par des fêtes il n'y a qu'un pas pour adhérer aux nouvelles croyances. Il y a ainsi une prise de pouvoir par les ordres religieux, par la mise en place d'un ordre moral, social et économique.

Ramené au cycle humain, on peut voir sur une armoire sculptée de Sumène, présentée dans le Château de St Jean du Gard, l'hiver symbolisé par une jeune femme très maternelle. Il est ainsi annoncé l'enfantement (référence à la naissance du Christ) et la semence pour la nouvelle naissance après les dernières récoltes, après vendange (neuf mois se seront écoulés – équinoxe d'automne). L'arrivée de l'enfant sera une renaissance.

Au pied de la colline supportant San d'Eyran, nous avons le quartier de la Madeleine (déjà expliqué dans un article précédant), Madeleine ou Magdalena en araméen = du Village de la Tour d'où Marie Madeleine = La Marie du Village de la Tour, ou la mère, l'amante, la vie. Le lien est matérialisé par les deux collines rocheuses situées de part et d'autre du Gardon. Côté San d'Eyran une source jaillit à hauteur de Bonnefont (bonne fontaine). Ces deux parois rocheuses forment un « V » qui évoque le calice, symbole féminin. En son fond coule l'eau, source de vie. La rivière symbolise à cette époque la séparation de la terre et de l'enfer. En effet, au Moyen Age, la terre est plate et considérée par l'église comme carrée. Au-delà, c'est la chute en enfer. La mer épouvante. S'y aventurer conduit à la mort. Après l'embouchure du fleuve, les risques sont mortels.

La colline supportant la tour est l'inverse du calice, surmontée d'un phallus. Nous avons le symbole masculin. Ces deux approches sont permanentes dans le symbolisme chrétien. Nous avons toujours cette dualité masculin – féminin, la vie – la mort, etc.

Le troisième symbole qui concrétise la trinité sera la superposition des deux premiers. Nous avons alors l'étoile de David, symbole du monothéisme (ancien testament). Nous pouvons voir la même référence dans une des sculptures d'un des chapiteaux de la cathédrale romane de la ville de Vienne dans l'Isère où le roi David reçoit le Christ (le Messie, la Résurrection).

Les moines ont alors posé les bases fondamentales de leur mission. Par cette conquête ils diffuseront leur vision du monde en créant l'église romane de St Etienne à Anduze, puis l'église romane de St Etienne Vallée Française.

Nous voyons l'importance symbolique de la Tour de Sandeyran qui veille sur notre contrée dominant l'Anduzenque et le passage des Cévennes à la mer, après avoir protégé le monastère et la population.

Cette tour témoigne de l'intense activité de la région durant le Moyen Age. Tornac avec sa tour et son monastère occupait à cette époque une place essentielle dans le Bas-Languedoc.

Le sauvetage de ce patrimoine s'impose en urgence. Nous disposons d'une richesse historique et artistique de premier ordre.

Le Président des Amis du Château de Tornac

René DRAUSSIN